

interviewé aux **Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► Jackie Berroyer découvrira ce soir «Ailleurs si j'y suis», comédie qu'il interprète

## «Pas d'appréhension, je n'ai pas de prétentions esthétiques»

**B**ien que rarement dans des rôles principaux, Jackie Berroyer a une filmographie des plus fournies. A 76 ans, il l'élargit encore : l'acteur assistera ce soir à 18 h 30 aux Arcades à la projection d'*Ailleurs si j'y suis*, avant sa sortie le 22 mars. Ce long-métrage, réalisé par François Pirot, nous plonge dans l'histoire de Mathieu, un homme en pleine crise de la quarantaine qui part subitement s'isoler dans une forêt à quelques pas de chez lui. Jackie Berroyer incarne son père, un vieil homme en manque cruel d'attention et d'amour.

### Quel pitch faites-vous du film et de votre personnage ?

Je suis très bon pour faire le pitre, un peu moins pour les pitchs ! Je joue un personnage assez amer, qui réclame de l'attention sans le formuler. Ça lui donne un côté pathétique-comique. Je me retrouve souvent à faire passer quelque chose d'attendrissant et d'humoristique. Même si je n'ai pas encore vu le film...

### A propos, comment vous sentez-vous avant de le découvrir pour la première fois, ici à Cannes ?

Je n'ai pas de grandes appréhensions. Je n'ai pas ce problème de me demander si je suis bien ou pas, je n'ai pas de prétentions esthétiques. Mais ça m'intéresse quand même de savoir si j'ai le ton juste. L'idéal, c'est quand on arrive vraiment à s'oublier, qu'on s'intéresse davantage au personnage que de savoir si on a des grandes oreilles ou un mauvais profil.

### Pourquoi avoir accepté de jouer ce rôle ?

J'avais déjà joué dans le film précédent de François, on a un rapport assez amical et il a pensé à moi pour ce nouveau rôle. De toute façon, j'accepte à peu près tous les rôles à moins que le scénario soit très bête, voire absolument odieux. Sinon je veux bien tirer mon épingle du jeu. Ça me fait des



**Jackie Berroyer :** « comme j'ai la chance de ne pas avoir un succès énorme, je ne passe pas ma vie sur les plateaux de cinéma ! »

DR

scènes à jouer et c'est la façon dont je vais m'y prendre qui m'intéresse.

### Vivre en autarcie, à l'image du personnage principal, est-ce une bonne manière de relâcher la pression, notamment quand on exerce un métier comme le vôtre ?

Lorsqu'on attend un certain âge, c'est plutôt un moyen de moins perdre de temps avec des conventions sociales. Je consacre beaucoup de temps à

faire ce que j'apprécie. J'aime beaucoup lire, mais les gens ne lisent presque plus. Je me fais sûrement une fausse idée de la vie qu'on peut vivre à Paris. J'ai un métier avec des horaires peu ordinaires et comme j'ai la chance de ne pas avoir un succès énorme, je ne passe pas ma vie sur les plateaux de cinéma ! Je viens un peu en décalé en réalité. Quand je suis dans le métro, c'est à des heures où il n'y a pas grand monde. Je me promène dans Paris comme quelqu'un qui vit à l'étranger.

Recueilli par  
**NOAH BERGOT**  
et **MATHIEU OZANNE**

# le petit journal

des **Rencontres Cinématographiques de Cannes**

VENDREDI 25 NOVEMBRE 2022



► Hommage cet après-midi à l'icône disparue qui continue de faire débat

## Godard pas à bout de souffle



VICTOR LETTSE-PILLON

# aujourd'hui aux Rencontres Cinématographiques de Cannes

► Le festival lui rend hommage cet après-midi mais quel souvenir laisse l'icône?

## Godard divise encore les RCC

Les RCC ne pouvaient passer à côté. Le festival rendra hommage cet après-midi, à 14 heures aux Arcades à Jean-Luc Godard avec la projection du mythique *A Bout de souffle*, commentée par le journaliste Jean-Philippe Guérard. Le réalisateur iconique a tiré sa révérence le 13 septembre. Il laisse derrière lui une centaine de films.

Légérie de la Nouvelle vague, qui a toujours divisé le public et les critiques, ne faisait rien pour plaire. En s'en délectait au point de suggérer cette épipalte : « *Jean-Luc Godard, au contraire* ».

### «Toute une révolution»

Et vous qu'en pensez-vous ? Nous sommes allés poser la question aux festivaliers. Des spectateurs car les professionnels que nous avons interrogés ont préféré s'abstenir.

Pour Marie-Christine, Godard restera à jamais l'instigateur de « *la Nouvelle vague, ça nous a réveillé du cinéma de l'époque. Les films de Gabin et tout ça, on s'endormait !* » La Nouvelle vague, estampille apposée pour la première fois par Françoise Giroud dans *L'Express* du 3 octobre 1957. Une génération de réalisateurs et scénaristes qui ont chamboulé les codes du cinéma : Godard, bien sûr, mais aussi François Truffaut, Éric Rohmer, Claude Chabrol, Agnès Varda...